



AIDE FRATERNELLE SALVATORIENNE

62^e année, n°4

4^{ème} trimestre: octobre - décembre 2025

L'Escuela Pa'i Puku au Paraguay fête son 60e anniversaire

L'action « Adoption financière des enfants » nous a permis de développer des liens chaleureux avec l'équipe éducative et la communauté de l'Escuela Pa'i Puku. Cette année, l'école fête ses 60 ans d'existence : un anniversaire particulier qui invite à jeter un regard sur le passé et vers l'avenir. Christiane Geersens, aide-soignante flamande, a été notre fidèle intermédiaire locale pour l'école jusqu'à son décès en 2016. Hilde Vanhuele, une cousine de Christiane, dépeint dans cet article une image vivante du fonctionnement quotidien de l'Escuela Pa'i Puku et de la manière dont l'école utilise toujours vos dons avec le plus soin. Un bel exemple de la façon dont une petite initiative peut se transformer en un formidable pilier pour toute une région.



Qu'est-ce qui a donc incité Piet Shaw (missionnaire-oblat de Marie) à créer un internat au bord de la Ruta Transchaco au Paraguay il y a 60 ans ?

Le Chaco est en effet une région désolée, 8 fois plus grande que la Belgique, où vivent 4 % à peine de la population. Le Chaco, célèbre pour son terrain accidenté, qui va d'impénétrables forêts et marécages aux vastes savanes et semi-déserts où l'eau manque.

L'histoire raconte que Piet Shaw a parcouru le Chaco à cheval et a interrogé les rares habitants sur leurs besoins. Ils répondaient fréquemment : « une école pour nos enfants ». Les villages n'existent pas dans le Chaco

profond et les gens vivent et travaillent souvent dans de grandes propriétés foncières : les pères s'occupent d'élevage et les mères de la ferme. Ainsi commence l'histoire de l'Escuela Pa'i Puku (est « Père de grande taille » en guarani). Ce nom fait référence à la haute stature de Piet Shaw. Grâce à l'aide d'une équipe de volontaires de l'organisation Wit Huis Voluntariaat, l'école est devenue un centre éducatif et communautaire pour la population chaqueño défavorisée. Un poste médical dont Christiane Geersens assumait la responsabilité est venu s'y ajouter.

Pourquoi un internat ?

Les familles vivent parfois à 200, voire 400 km de l'école, bien loin de la civilisation et des transports en commun. En dehors de la Transchaco Ruta asphaltée, les routes sont majoritairement des routes en terre rendues impraticables par les pluies. Se rendre à l'école est donc toute une aventure. L'internat a grandi et prospéré et compte maintenant environ 250 enfants et adolescents et une cinquantaine de membres du personnel. Il ressemble à un petit village. Les membres du personnel entretiennent un lien puissant avec l'internat : ils ont parfois même suivi les cours à l'internat et ils y habitent souvent avec leur famille.

À quoi ressemble la vie scolaire ?

Jusqu'à la 6e classe (de 7 à 14 ans), les enfants suivent les cours toute la journée. Outre les matières classiques, ils ont également la possibilité d'apprendre la musique, la danse, l'informatique, l'anglais, le jardinage et le bricolage. Le week-end, ces jeunes enfants se chargent également des tâches des éducateurs: nettoyer les dortoirs, lessiver les vêtements et les repasser, etc.

À partir de la 7e et de la 8e classe (de 15 à 17 ans), les jeunes suivent une demi-journée de cours dans toutes sortes de métiers : menuiserie, plomberie, électricité, couture, cuisine, jardinage et coiffure. Depuis quelques années, les jeunes filles ont aussi la possibilité de suivre les formations d'électricien et de plombier. Des garçons suivent aussi la formation de coiffeur. À partir de 17 h 30, les adolescents suivent les matières classiques au collège.

Ces jeunes aident aussi aux tâches quotidiennes, comme la cuisine et le nettoyage. Ils apprennent aussi à faire du pain, à fabriquer du fromage, à jardiner, à s'occuper du petit bétail, à traire les vaches, etc. Pour ces tâches, ils sont organisés en petits groupes, les élèves les plus vieux aux commandes. C'est une formidable école où, en plus d'acquérir des connaissances et des aptitudes pratiques, les jeunes peuvent aussi exercer toutes sortes de compétences sociales, comme collaborer, prendre des responsabilités, demander et apporter de l'aide.



Travail d'équipe avec le sourire.

L'Escuela Pa'i Puku ressemble à une communauté, à une demeure chaleureuse grâce aux soins des éducateurs et à la proximité des amis. Les jeunes y séjournent durant une période 9 mois, interrompue par 2 semaines de brèves vacances d'hiver et des vacances d'été de novembre à février.



Concentré sur chaque calcul.

Comment donner à chaque enfant la chance de recevoir un enseignement et une éducation ?

Si l'enseignement est subventionné par les autorités, l'internat ne l'est cependant pas. C'est pourquoi les parents sont appelés à verser une contribution. Ceux qui le peuvent paient environ un tiers du coût. Cela leur revient à un montant de 37 à 38 € par mois. Parfois, ils paient en nature ou par échelonnements. En raison de la considérable augmentation des frais, les familles abandonnent souvent et les enfants interrompent leur parcours scolaire.

Officiellement, le salaire mensuel minimum s'élève à 334 €. Cependant, les femmes gagnent beaucoup moins que les hommes et, dans la région reculée du Chaco, le paiement correct des salaires ne fait pas toujours l'objet d'un contrôle. Il y a des familles qui peuvent à peine payer leur tiers des frais de l'internat.

Les dons de l'Aide Fraternelle Salvatorienne profitent à tous les enfants. Ils permettent de financer une partie des besoins de base, comme l'alimentation saine, les médicaments, les salaires des éducateurs. En outre, les dons sont consacrés à des « bourses » destinées à des enfants individuels, lorsque la famille n'est pas en mesure de payer sa part des frais de l'internat. L'histoire de la famille d'Enciso Arredondo constitue un bel exemple :

Cette famille est spéciale. La mère élève quatre enfants scolarisés. Les parents travaillent et habitent dans un ranch, la mère en tant que cuisinière, le père comme bouvier. Ce sont les emplois les moins bien payés dans les ranchs. En 2024, ils n'ont pas pu payer les frais de l'internat parce que la mère a dû prendre quelques congés pour s'occuper de son beau-frère après un accident grave.

Le fils aîné a obtenu une bourse. Il est en deuxième secondaire et est un excellent

élève. Outre sa formation professionnelle, il fait aussi partie du groupe de danse, il est membre du chœur et il donne des cours d'éducation spirituelle. Il prête aussi volontiers main-forte et il a soif d'apprendre la cuisine et la boulangerie. Son rêve est de terminer ses études, pour pouvoir travailler et aider sa mère. Cette année, les enfants de la famille n'ont pas reçu de visites à l'école, parce que les parents ont voulu économiser les coûts de transport pour pouvoir payer les frais scolaires.

Comment l'école essaie-t-elle de pourvoir elle-même à ses besoins alimentaires ?

En raison de la sécheresse, il devient de plus en plus difficile pour elle de cultiver elle-même des légumes. Même les arbres fruitiers sont devenus moins productifs.

Il y a 24 vaches laitières. Il faut 100 litres de lait chaque jour pour le « cocido » du petit-déjeuner. Il s'agit de lait avec du maté et du sucre dans lequel on trempe du pain. Les restes de lait et le lait produit pendant les vacances servent à fabriquer du fromage.

Des vaches sont également abattues en vue de la préparation de repas chauds. L'assiette ne contient une petite tranche de viande que les jours de fête. En semaine, le repas consiste en une espèce de bouillon avec de petits morceaux de viande cuite. Pour leur part, les grands propriétaires terriens sont encouragés à donner 1 ou 2 vaches par an.

Comment l'école soutient-elle la santé des enfants ?

Le dispensaire et son infirmière jouent un rôle important pour l'école ainsi que pour la région, tant sur le plan de la prévention et de l'éducation à la santé qu'en matière de soins curatifs. Pour pouvoir réaliser les soins médicaux nécessaires, la présence permanente d'infirmières supplémentaires ainsi que d'un médecin s'avère cependant indispensable, notamment pour les urgences lors des départs en ambulance. En effet, la zone desservie par le centre médical compte environ 17 000 habitants et s'étend sur une superficie plus vaste que celle de la Belgique. Des médecins volontaires tiennent des



Petits fêtards – grand jubilé!

consultations mensuelles. En mars, ils ont dû traiter 85 patients ! Les enfants souffraient principalement de grippe, de quintes de toux, de laryngites accompagnées de fièvre, de diarrhée et de vomissements. Récemment, toute une équipe de dentistes volontaires est venue effectuer des contrôles et des traitements préventifs.

Ces médecins jouent un rôle crucial pour la santé des enfants. Ils donnent aussi aux enseignants et éducateurs des conseils et des exposés, afin de leur permettre de mieux aborder leur rôle de soignant.

Et l'avenir ?

Après le décès de Christiane Geersens en 2016, l'équipe d'enseignants et d'éducateurs paraguayens s'est sentie quelque peu perdue. Christiane était en effet une femme charismatique, un pilier, au regard tourné vers l'avenir. La crise du coronavirus a également eu de graves conséquences pour les enfants qui n'ont pas pu suivre l'enseignement à distance. Lors de la réouverture de l'internat, il a fallu du temps pour que la communauté retrouve ses marques.

La confiance s'est toutefois réinstallée et, grâce au soutien de la Belgique et des Pays-Bas, l'équipe a les moyens de continuer de réaliser la mission de l'Escuela Pa'i Puku : offrir une formation de qualité.

La devise du 60e anniversaire est Celebrando logros y construyendo futura : célébrer nos réalisations et construire l'avenir.

Hilde Vanhuele - 29/08/2025

Depuis 60 ans déjà, l'Escuela Pa'i Puku représente une maison et un avenir pour les enfants du Chaco. Une petite contribution fait une grande différence : repas sains, soins médicaux et enseignement. Soutenez Pa'i Puku dès aujourd'hui et mentionnez la référence A25/200. Contribuons ensemble à leur avenir ! Les enfants et les responsables vous remercient déjà du fond du cœur pour votre soutien.



Le Conseil d'administration,
la direction et les collaborateurs de
l'Aide Fraternelle Salvatorienne
souhaitent à tous les lecteurs et
sympathisants, mais particulièrement
à nos donateurs qui contribuent à la
réalisation de projets dans les pays du
tiers monde et à l'adoption financière
des enfants, un Joyeux Noël et une
Bonne année 2026 !
Grâce à votre soutien, nous apportons
de l'espoir à de nombreuses personnes
dans le besoin et offrons aux enfants
la perspective d'un avenir assuré.
Que la paix, la foi et la compassion
nous unissent en ces jours de fête.

Les dons à partir de 40 euros sur une base annuelle sont déductibles des impôts. Vous recevrez automatiquement une attestation fiscale à cet effet en février de l'année suivante. Afin de délivrer correctement ces certificats, nous vous demandons de nous fournir votre numéro de registre national. Cela vaut aussi pour les dons destinés à faire dire des messes dans les pays du Sud.

Avez-vous déjà pensé à citer l'Aide Fraternelle Salvatorienne comme cohéritière dans votre testament? De cette manière vous assurez un appui sérieux aux populations déshéritées et aux missionnaires dans les pays du Sud. Pour cela, il suffit d'inclure dans votre testament une phrase comme: **"A l'Aide Fraternelle Salvatorienne a.s.b.l., 't Lo 47 à 3930 – Hamont, je lègue la somme de € ..."**. L'Aide Fraternelle Salvatorienne est une des 100 organisations qui, ensemble, ont lancé la campagne 'testament.be'. Pour de plus amples informations, contactez www.testament.be.

Voulez-vous donner **un caractère personnel** à votre aide et connaître l'usage qui en est fait ? C'est votre droit. Adressez-vous alors à notre service parrainage. Nous vous suggérons alors **adopter financièrement un enfant** dans un pays de développement. **Moyennant €16,50 par mois, vous pouvez assurer une éducation normale d'un enfant**. Vous recevez le nom et une photo du filleul(e) et l'adresse du missionnaire en contact avec lui. Vous pouvez ainsi vous mettre en rapport avec l'enfant et sa famille. Nous sommes conscients du danger du mauvais usage fait de votre appui. C'est pourquoi l'action est tenue en main localement par un missionnaire ou un coopérant (h/f) que nous connaissons personnellement et pour qui nous nous portons garant. Si vous êtes intéressé par cette action, demandez de plus amples renseignements.

Si vous changez d'adresse et si vous désirez continuer à recevoir notre périodique, veuillez nous communiquer votre nouvelle adresse. En vous remerciant à l'avance!

Colophon

Rédaction: Hilde Vanhuele et
Aide Fraternelle Salvatorienne

Lay out: Marita Martens

Photos: Aide Fraternelle Salvatorienne
et Pixabay-articgoneape

Imprimerie: DMSB Genk (BE)

Aide Fraternelle Salvatorienne
't Lo 47
3930 Hamont-Achel
Belgique
Approbation ecclésiastique

info@salvatorhulp.org | www.salvatorhulp.org

Téléphone: 011-44 58 21

IBAN: BE19335044015212 | **SWIFT:** BBRUBEBB

Numéro d'entreprise: 0407 761 472

RPM: Anvers, dpt. Hasselt

